

Lorsque les élèves ont compris ce principe, demandez-leur de changer $\frac{12}{10}$, $\frac{10}{12}$, $\frac{15}{20}$, $\frac{14}{16}$ etc., etc., en fractions équivalentes ayant des termes plus faibles. Expliquer que c'est ce qu'on appelle *simplifier une fraction*.

Faites comprendre que de deux fractions équivalentes, c'est la plus simple qu'on doit préférer.

(à suivre)

J. AHERN.

EDUCATION ET ENSEIGNEMENT

IV

Nos Écoles normales

(Pour L'Enseignement Primaire)

1° Nécessité de rendre plus complet l'enseignement pédagogique que l'on y donne et de modifier en conséquence les règlements qui leur sont propres. 2° Création d'Écoles normales pour les filles.

J'ai particulièrement insisté, dans un article précédent, sur la nécessité absolue qu'il y a—pour quiconque désire se livrer à l'enseignement—de bien posséder les principes de la pédagogie et d'être familier avec tous les procédés dont cette science autorise l'emploi, et, à ce sujet, j'ai cru devoir appeler, quoique fort brièvement, le rôle éminemment utile et pratique que jouent nos écoles normales dans notre système scolaire, et aussi le but élevé et patriotique qu'elles réalisent depuis longtemps pour le plus grand bien de l'enseignement primaire et, partant, du peuple lui-même.

C'est, en effet, dans ces institutions que les élèves qui les fréquentent acquièrent graduellement et sûrement cette formation pédagogique si nécessaire, si indispensable même, qui les rendra aptes à bien remplir un jour les fonctions d'instituteur.

Mais aujourd'hui, que l'on demande davantage à l'instituteur, que l'on exige de lui, en un mot, qu'il soit à la hauteur de sa mission, c'est-à-dire qu'il comprenne mieux toute l'importance de ses devoirs et qu'il puisse en même temps se rendre bien compte de toute l'étendue des *besoins actuels* de la société, besoins dont la nature varie encore selon les lieux et les circonstances, il n'est peut-être pas tout-à-fait hors de propos, chers lecteurs, de considérer ensemble s'il ne serait pas bon, opportun même, d'apporter aux règlements et au programme d'études de nos écoles normales, certaines modifications qui, pour peu que l'on tienne compte, ce me semble, du désir si souvent exprimé de voir l'école primaire à la hauteur de sa véritable mission, me paraissent devoir, dans les circonstances, s'imposer à notre sérieuse attention.

Loin de moi, bien entendu, la pensée de me reconnaître un instant la compétence ou l'autorité nécessaire pour exposer nettement devant vous ce que doivent être ces modifications.

Loin de moi surtout le désir de vouloir ici critiquer nos écoles normales qui ont d'ailleurs tant de titres à la reconnaissance du public, et dont tout le passé, si honorable pour elles, doit être pour tous une garantie suffisante du bien qu'elles peuvent encore faire pour le succès de la cause de l'enseignement.